

disciplinaire y est dévolue à une assemblée élective, la *Convention*, formée de deux chambres ; la Chambre haute qui est celle des évêques, la Chambre basse composée de ministres et de laïques en nombre égal. Chaque congrégation, propriétaire d'un temple, choisit elle-même son ministre. Cette action du laïcisme n'a pas peu contribué à hâter, au sein des églises américaines, le développement fatal des germes de dissolution, que renferment, du reste, dans leurs principes fondamentaux, toutes les sectes protestantes. En effet, par sa négation d'un magistère infaillible, par ses doctrines sur le libre examen et l'interprétation individuelle des divines Ecritures, il est clair que le protestantisme conduit logiquement au scepticisme religieux.

Or le Docteur Spalding—homme d'un grand savoir, esprit droit et conscience honnête—ne pouvait tarder à reconnaître le vice originel et les funestes conséquences du système protestant. Après des doutes sérieux, de douloureuses angoisses et des recherches de toutes sortes pour découvrir la vérité, il est enfin arrivé à cette lumineuse conclusion, que seule l'Eglise catholique possède les caractères de la vraie Eglise de Jésus-Christ. Dans cet état d'esprit, il ne pouvait, plus longtemps, retenir le poste que lui avait confié l'église épiscopaliennne de Cambridge. Aussi s'empressa-t-il de donner sa démission, et le 29 novembre il apparut pour une dernière fois devant ses paroissiens, afin de leur expliquer la position qu'il venait de prendre.

Son discours reproduit par le *Herald* de Boston (30 novembre) est admirable de logique, de sincérité et de courage. C'est l'aveu noble et loyal d'une âme d'abord égarée par des causes involontaire, mais qui a cherché Dieu et en goûte enfin la présence dans les lumières de la vérité. Les lecteurs de la *Semaine Religieuse* nous sauront peut-être gré de leur en donner ici une rapide analyse.

Dans la première partie, le Rév. Docteur indique les raisons qui ont d'abord éveillé dans son esprit des doutes sur l'orthodoxie de l'église épiscopaliennne ; dans la seconde, il signale les moyens par lui employés pour découvrir l'Eglise véritable.

C'est en voyant le rationalisme ou la libre-pensée envahir son église, faire table rase des dogmes et des traditions les plus sacrées, c'est surtout en constatant au sein de cette même église l'absence d'une autorité suffisante pour mettre un frein à ce honteux indifférentisme, que le Dr Spalding s'est un jour demandé s'il était bien dans le droit chemin. " Je ne crains pas, dit-il, d'être contredit en exprimant, non sans le plus vif chagrin, l'opinion que le libéralisme sous différentes formes est aujourd'hui très répandu dans